



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux groupes scolaires et péri-scolaires

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

Exposition

EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME 1|3 DES SURFACES DÉNUÉES D'INNOCENCE

Du 17 janvier au 31 mars 2018

Commissaire en résidence : Stéphanie Vidal

Artistes : Neïl Beloufa (artiste en résidence), Émilie Brout & Maxime Marion, Hasan Elahi, Fictiorama Studios, Anne-Charlotte Finel et Marie Sommer, Julien Prévieux, Evan Roth, Miyö Van Stenis

Scénographie : Studio Ravages



En fuyant,
Ils cherchent
une arme

1 | 3
des surfaces dénuées d'innocence

Anne-Charlotte Finel et Marie Sommer
Ronde de nuit
2016
vidéo HD
couleurs
5'17"
musique de Luc Kheradmand
courtesy des artistes et de la galerie Jousse Entreprise, Paris.

SOMMAIRE

1 . Présentation des visites guidées	3
2 . Réservations	4
3 . Présentation du cycle d'expositions <i>En fuyant, ils cherchent une arme</i>	5
4 . Présentation de l'exposition <i>Des surfaces dénuées d'innocence</i>	6
5 . Biographie de la commissaire	7
6 . Artistes & œuvres	8
7 . Pistes de lecture	14
8 . Programmation associée	18
9 . Présentation de la Maison populaire	19
10 . Informations pratiques	20

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition *En fuyant, ils cherchent une arme 1/3 : Des surfaces dénuées d'innocence* va permettre aux visiteurs de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que la surveillance à l'ère du numérique, les traces que nous laissons sur internet et les outils numériques et les modes de résistance proposés par les artistes contemporains.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

MODALITÉS DE RÉSERVATION :

Visite commentée gratuite.

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Juliette Gardé
par mail: mediation@maisonpop.fr ou par téléphone: 01 42 87 08 68

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 30 (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art : juliette.garde@maisonpop.fr

EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME

Contexte. En une trentaine d'années, le temps d'une génération ou d'une révolution, l'appareillage technologique s'est, dans les espaces où il peut se déployer, généralisé à l'ensemble des individus et des groupes qu'ils constituent. Ce dispositif global surveille également des zones que des événements géopolitiques rendent inaccessibles et d'autres, domestiques, où il ne devrait pas se rendre pour des raisons éthiques. La précision de l'acuité technologique, permise par le capteur ou l'algorithme, entre en tension avec le flou sur ce qui concerne ce qui est rendu visible ainsi que les applications, et donc les enjeux, qui sont faits de ces nouvelles visibilitées. Le réseau, autant permissif qu'invasif, outil d'émancipation individuelle ou levier coercitif à l'encontre des peuples, a bouleversé les notions sur lesquelles nous avons bâti toutes nos certitudes. L'époque est un dramatique ensemble de lignes de fuites. Or, si l'on se réfère au postulat précédemment énoncé, ce serait sur les lignes de fuites, sur la panique et sur les ruines que la création adviendrait.

Si l'art c'est ce qui résiste, alors nous pouvons nous demander qu'est-ce que veut dire « résister », en art, aujourd'hui. Quelles sont les conditions d'émergence et de puissance d'un art en résistance maintenant que la consistance du monde a changé ? L'environnement dans lequel nous évoluons est tout en frictions, superpositions et contradictions. Ce qui fait l'individuel, le collectif et le territoire demande à être ré-actualisé. Des solutions alternatives, singulières et non binaires commencent à poindre, des stratégies d'existence, de persistance et de résistance s'esquissent.

Propos. *En fuyant, ils cherchent une arme* profite de la logique ternaire proposée par la Maison Populaire pour déployer son propos sur trois expositions afin de montrer comment des artistes, mais aussi des penseurs voire des scientifiques contemporains, cherchent à travers leurs gestes, leurs protocoles, leurs rêves à bâtir modes et mondes de résistance. Chaque volet permet de proposer une réflexion sur cette nouvelle consistance du monde que nous éprouvons en abordant, tour à tour, l'ombre de la surveillance, le politique comme forme plastique et la volonté de forger des imaginaires inédits.

La première exposition des surfaces dénuées d'innocence se demandera qu'est-ce que cela veut dire « résister » quand tout fait traces ? La deuxième exposition montrera comment des artistes conçoivent des dispositifs pour que des individus, des collectifs ou des peuples s'en emparent, dans les temps qui précèdent les soulèvements ou suivent les révolutions. La troisième exposition sera dévolue à la présentation d'œuvres qui cherchent à proposer des mythologies insolentes pour qu'adviennent des mondes nouveaux. Pour faire écho à la thématique imposée, chaque volet est aussi librement inspiré d'un concept deleuzien ; d'abord l'affinité pressentie, mais irrésolue, entre l'acte de création et l'acte de résistance, ensuite l'idée empruntée au peintre Paul Klee que l'art est toujours pour « le peuple manque », enfin les devenir, qui formulent le désir d'agencements inédits.

Méthodes. Pour mener à bien cette démarche, sont rassemblées des œuvres ultra-contemporaines existantes, amplifiées ou conçues pour l'occasion. Elles sont soit réalisées par des artistes français émergents ou mondialement reconnus soit produites par des artistes internationaux et souvent inédites en France. Ces pièces sont issues des courants représentatifs des recherches plastiques actuelles à savoir les pratiques numériques et augmentées, les installations multimédias mais aussi des actualisations d'art conceptuel, d'art en contexte, d'art dit « social » et « politique ».

En fuyant, ils cherchent une arme a vocation d'être à la fois une cristallisation de pensées en cours et une recherche d'échange s'inscrivant dans le temps. Ainsi, l'année 2018 sera rythmée de rencontres variées avec les publics : vistes commentées, lectures performées de poésie, ateliers et projections-débats. L'enjeu est aussi de valoriser les relations existantes et souhaitées avec ceux qui composent l'écosystème de la Maison populaire. En effet, ce cycle convoque des artistes qui ont déjà été impliqués dans l'histoire du centre d'art, d'autres qui par leur présence vont nécessiter l'activation du Pop [Lab], d'autres encore qui produisent des œuvres orientées vers le public et dans le territoire ; c'est dans cette voie que semble s'inscrire la création de Neil Beloufa, artiste en résidence pour l'année 2018, et qui sera présentée dans le dernier volet.

DES SURFACES DÉNUÉES D'INNOCENCE

La consistance du monde a changé ; voilà que tout est devenu surface et que tout s'y imprime. Nous laissons des empreintes sur nos téléphones afin qu'ils s'activent, nous accumulons des historiques dans les moteurs de recherche et nos interactions sont conservées dans les profils que nous entretenons sur les réseaux sociaux. Aussi, nous offrons, sans forcément y penser, des données qui renseignent sur nos trajets et nos personnalités. Ce qui nous caractérise comme être agissant - qui se transcrit entre autres par nos voix, nos mouvements et les datas qui en découlent - est continuellement analysé. La traçabilité permanente de toutes les choses et de toutes les personnes dote chaque geste, parole, présence, voire même absence, d'une portée politique. Comment contrer quand les trajectoires sont calculées d'avance ? En rassemblant des œuvres majoritairement ubiquitaires - ayant à la fois une existence en ligne et in situ - cette exposition envisage de rendre tangible la surveillance de masse à l'ère des technologies conversationnelles, tout en soulevant un paradoxe : tandis que les corps sont continuellement « trackés », les faits semblent perdre en contextualité.

Le premier volet du cycle *En fuyant, ils cherchent une arme* s'interroge sur ce que signifie « résister » quand tout fait trace. L'exposition met en tension des dispositifs malicieux, à la fois fragiles et puissants, sophistiqués ou modestes, à l'image des cultures web effrontées. Certaines œuvres proposent des résistances faibles, des gestes ténus, répétitifs qui parfois ont l'apparence de la collusion ; d'autres prennent la forme de l'observation, de l'archivage ou de la ronde et évoquent des techniques du maquis. Ces propositions non-spectaculaires mais « essoufflantes » se déploient dans un espace d'une inquiétante banalité. Plus neutralisé que neutre, il évoque une forme actualisée et domestique de « non-lieu » ; entre l'open space et l'appartement que l'on retrouve, presque invariant, dans toutes villes et sur tous réseaux d'images.



© Barbara Portailier / Blue
Pasteque

STÉPHANIE VIDAL vit et travaille à Paris ; elle est commissaire d'exposition, auteure et enseignante. site : st3phvidal.org

Elle intervient à l'intersection entre l'art, la technologie et l'information. À travers des expositions, des protocoles, des éditions - qu'elle conçoit comme des expériences discursives - elle approche des questionnements relatifs aux conditions contemporaines du discours, c'est à dire aux modalités de production, de confrontation, d'appropriation, de partage ou de confiscation de ce qui fait narration à l'ère des technologies conversationnelles.

Dans son approche critique et curatoriale, Stéphanie Vidal encourage la transversalité en proposant des formats hybrides, en rassemblant des propositions issues de tous les domaines et en mélangeant les disciplines. Elle cherche ainsi à valoriser ceux dont la pratique déborde d'un seul champ et dont les propositions artistiques, théoriques, scientifiques, renseignent sur l'époque autant qu'elles relèvent d'un engagement social et politique.

Stéphanie Vidal a travaillé pour des institutions culturelles telles que la Gaîté lyrique, l'Institut du monde arabe, ou le laboratoire Arts et Sciences du CNES. Ses écrits sont publiés par des médias tels que Mouvement, Nichons-nous dans l'Internet, Onorient.fr, Slate.fr ou encore Vogue.fr. Au cours des dernières années, Stéphanie Vidal a enseigné à l'Université Paris VIII et dans différentes écoles autour des questions de promotion de la culture, de valorisation de l'innovation et du design thinking.

PROJETS RÉCENTS

2018. Stéphanie Vidal est en résidence à la Maison Populaire, à Montreuil, en tant que commissaire d'exposition. En réponse à la thématique imposée, elle a été choisie pour son projet intitulé *En fuyant, ils cherchent une arme* qui se déploie sur trois expositions, des événements satellitaires et l'édition d'un catalogue.

2017. Elle réalise la co-curation de Making Contact, une exposition en dix emails et en trois langues, qui a pour sujet d'exploration les œuvres « négociées ». Nées de la collaboration entre un artiste et un producteur de contenus, amateur ou professionnel, ces œuvres invitent à regarder autrement les rapports de porosité, de proximité et de distance entre des domaines dont les frontières ne cessent de se redessiner.

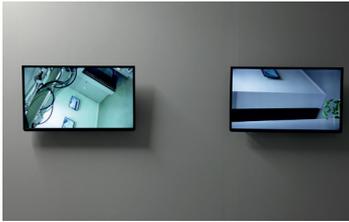
2017. Elle accepte l'invitation de l'Association 35H pour assurer la curation de la neuvième édition. Pendant une semaine, et selon les cadres imposés par le temps de travail légal, elle investit avec cinq artistes un lieu occupé à Bagnolet avec pour question centrale : « Qu'est-ce que l'art peut localement ? ». La réponse prend la forme d'une exposition intitulée Je planterai mes mains dans le jardin.

2017. Elle conçoit un cycle d'événements thématiques juste-pour-une-nuit appelé Attitudes qui rassemble artistes, scientifiques et publics dans un artist run space parisien.

2016. Elle est commissaire de l'exposition *Birds and Spaces* à la galerie californienne B4bel4b, à Oakland, où elle présente quatre artistes français autour de la notion de « frontière ».

NEIL BELOUFA

Né à Paris en 1985 ; son studio se trouve à quelques rues de la Maison Populaire, à Montreuil. Il est représenté par la galerie Balice Hertling (Paris).
site : www.neilbeloufa.com



Neil Beloufa
Pour te faire plaisir
2018
Installation
Technique mixte
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

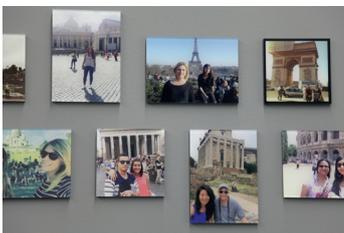
Neil Beloufa a une actualité soutenue : il présente une exposition intitulée « L'Ennemi de mon ennemi » au Palais de Tokyo de février à mai 2018. Il a récemment exposé à la Pejman Fondation à Téhéran (2017), au Moma de New York (2016), à la Biennale de Lyon (2015), à l'ICA de Londres (2014) et à la Biennale de Venise (2013). Il a étudié à la Cooper Union à New York, à Cal Arts à Los Angeles et à l'ENSBA à Paris.

Réponses au système globalisant, les œuvres féroce­ment drôles et désinvoltes de Neil Beloufa sont elles-mêmes systémiques. Mêlant généralement installation et vidéo, elles sont l'aboutissement d'une méthode rigoureusement appliquée jusqu'à l'épuisement du sens. L'artiste pose le cadre pour que soit joué la grande farce à laquelle on participe. Dans son étonnant théâtre, le décor découle d'une esthétique du rebut. Il monte une sensation d'inconfort : on ne sait plus vraiment qui joue quoi et qui se joue de qui.

Pour te faire plaisir est composée d'un dispositif de caméras filmant l'espace d'exposition et restituant sur des écrans les images. Ici la présence même du spectateur, voire son absence, devient la source d'une création, la donnée une matière première d'une société surveillante, la transcription d'un travail en cours, imperceptible (computationnel) ou non perçu (digital labour). Le parcours de la caméra, ses focalisations et la diffusion en direct des captures contribuent à créer un sentiment de mystère et d'ambivalence.

ÉMILIE BROUT & MAXIME MARION

Nés en 1984 et 1982 en France. Ils vivent et travaillent à Paris.
Ils sont représentés par la galerie 22,28m2 (Paris).
Site : www.eb-mm.net



Émilie Brout & Maxime Marion
Ghosts of your Souvenir
2014 - en cours
Série d'autopourtraits, photographies trouvées en ligne
Tirages numériques collés sur Dibond et sous verre acrylique
5 tirages de 13 x 13 cm et 9 tirages de 13 x 18 cm
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France
Courtesy des artistes et de la galerie 22,48 m2, Paris

Émilie Brout et Maxime Marion puisent la matière première de leur travail plastique dans l'immensité des contenus diffusés en ligne. Leur pratique s'exprime à travers le réemploi et le déplacement contextuel de photos, vidéos, gifs, voire même extraits de films ou sections de cartes virtuelles accessibles sur le réseau. Par des opérations de post-production sur des images pré-existantes, ils placent le geste artistique dans un environnement saturé, presque épuisé d'images, autant émises par des individus que produites par des entreprises, voire des robots. Ils révèlent les usages du numérique à travers des résidus : les contenus qui font communautés, les marques d'un téléphone sur une poche de jean's, des traces de nos présences dans les mémoires vives d'autrui.

Avec *Ghosts of your Souvenir*, Émilie Brout et Maxime Marion poursuivent leur travail de recherche d'images en y ajoutant une dimension personnelle et performative. L'œuvre se présente comme un ensemble de photographies de vacances prises dans des hauts lieux du tourisme tels que le Sacré-Cœur ou la Tour Eiffel à Paris ou le Pont de l'Accademia à Venise. Quand le regard s'habitue et s'accentue, il repère les silhouettes d'un homme et d'une femme

dans l'arrière-plan ; la présence récurrente du duo d'artistes s'affirme alors comme le véritable motif de ce qui constitue la collection. Une fois rassemblés, ces autoportraits détournés rendent évidents les traces disséminées dans les bases de données du monde entier. Restant des heures sur des sites pour être indirectement photographiés, Emilie Brout et Maxime Marion s'insèrent dans les clichés des autres puis se cherchent en fonction des dates et des localisations.

« Cette série ne découle pas d'enregistrements directs de notre personne – nous n'actionnons aucun déclencheur –, mais consiste à sélectionner, parmi la quantité astronomique de documents existants réalisés par des tiers, ceux où nous apparaissions : des autoportraits vernaculaires, réalisés à travers l'œil et le geste d'un autre. Les auteurs eux-mêmes n'ont pas conscience de notre présence lors de la prise, celle-ci ne comptant alors pas plus qu'un quelconque élément de décor. »

Émilie Brout et Maxime Marion

HASAN ELAHI

Né en 1972 à Rangpur, Bangladesh, il vit aux États-Unis.
Site : elahi.org

Hasan Elahi est un artiste américain originaire du Bangladesh dont le travail se concentre sur les thématiques de la surveillance, les frontières et les conditions géopolitiques qui les produisent et les maintiennent.

En juin 2002, de retour d'un voyage au Sénégal où il exposait, Hasan Elahi est interpellé par les gardes-frontières à l'aéroport de Détroit. Soupçonné d'activités terroristes, il est longuement interrogé par les autorités. Bien qu'il échappe, de justesse, à la réclusion, son nom reste sur la liste des terroristes potentiels dressée par les autorités américaines. Se pliant à certaines mesures de sécurité qui lui sont imposées il précise assidûment l'ensemble de ses déplacements aux agents qui suivent son dossier.

Dès la fin de l'année 2003, il met en place un site Internet afin de soutenir le projet *Tracking Transience* qui agrège et diffuse en temps réel un vaste ensemble de données le concernant. Hasan Elahi porte en permanence un GPS qui indique sa localisation, il uploade via son smartphone, des photographies de son environnement immédiat, précise les informations concernant ses billets d'avion ou ses dépenses.

Près de 15 ans après son lancement, *Tracking Transience* nous apparaît étonnamment familier. Il s'apparente à ce que nous pourrions voir sur les réseaux sociaux, or au début des années 2000, il semblait complètement délirant de simplement contribuer pire de vouloir mettre en place un système qui permettrait à tous de savoir, à chaque instant, où l'on se trouve et ce que l'on fait. En regardant les images de plus près, on ne décèle aucune figure humaine ; voici des aéroports, des autoroutes, des quais, des non-lieux pour reprendre le terme de l'anthropologue Marc Augé, mais aussi des étalages de supermarché, des plats et des toilettes.



Hasan Elahi
Tracking Transience
2003 - en cours
Projet artistique en ligne
Site Internet
<http://trackingtransience.net>
Courtesy de l'artiste

Une grande partie du trafic du site *Tracking Transience* provient d'agences de renseignements en tout genre parmi lesquelles le FBI, la CIA, la NSA, le NRO... Avec zèle et ironie, Hasan Elahi oblige les agents à regarder également toutes ces images et envisage de faire dérailler leur système. En effet, les services de renseignements fonctionnent dans une industrie de la connaissance. L'information en est la monnaie ; la restriction de son accès ou son secret lui confèrent sa valeur.

Avec *Tracking Transience*, somme monstrueuse et inutile de données personnelles, Hasan Elahi inonde le marché de l'information le concernant. À la fois consenties et massivement offertes à tous, ces informations se trouvent complètement dévaluées. Avec *Tracking Transience*, œuvre perpétuelle sous-titrée « The Orwell Project », Hasan Elahi souhaite inverser le paradigme. Selon lui « nous ne devrions pas craindre les systèmes de surveillance mais au contraire les embrasser pleinement pour les devenir, en prendre contrôle pour monitorer ceux qui nous surveille ». Le projet artistique s'apparente à une proposition de contestation individuelle et quotidienne parmi un vaste panel de solutions envisageables.

FICTIONRAMA STUDIOS

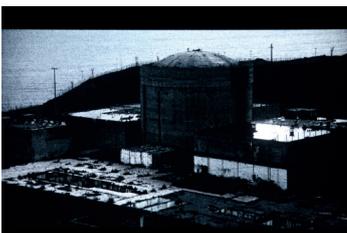


Fictionrama Studio
Do Not Feed the Monkeys
2018
Jeu vidéo
Do Not Feed the Monkeys est le premier simulateur de voyeurisme digital.
Courtesy des artistes

Formé en 2013 par trois frères Mario, Alberto et Luis Oliván, Fictionrama Studios conçoit, en indépendant, des jeux vidéo axés sur des narrations fortes. Fictionrama Studio est basé à Madrid en Espagne.
site : <http://www.fictionrama.com>

Le « Primate Observation Club » est un club exigeant. Il impose à ses membres une règle absolue : ne pas interagir avec les personnes épiées, ne pas interférer dans leur vie. En effet les membres du Club ont accès à des caméras de surveillance et pour rester, voire progresser, au sein de l'organisation, ils doivent acheter tous les cinq jours de nouveaux accès. Cette activité intrusive leur permet d'obtenir de précieuses informations sur la vie des gens observés, informations que le Club quémande parfois. *Do Not Feed the Monkeys* est un jeu vidéo qui pose le joueur face à ses responsabilités : chacune de ses actions a des conséquences sur la vie des personnages et sur la sienne, aussi et comme dans le réel, leur éthique n'est pas forcément corrélée à leur efficacité.

ANNE-CHARLOTTE FINEL



Née en 1986. Elle vit et travaille à Paris.
Elle est représentée par la galerie Jousse Entreprise (Paris).
Site : www.annecharlottefinel.com

Anne-Charlotte Finel s'intéresse aux états limites du paysage, du sauvage et de la vision. Tournées quand la lumière du jour faiblit, dans le frêle instant qui précède la venue de la nuit, les vidéos de l'artiste capturent des points de frictions entre une nature qui perdure et des activités humaines qui l'éprouvent. L'image granuleuse, elles-mêmes poussée à ses limites pour prendre part à ce moment transitoire entre le voir et le non-voir, montre ici une montagne éclairée par une base militaire, là des animaux des sous-bois aux périphéries de la ville, ailleurs une végétation captive de la capitale endormie. Anne-Charlotte Finel

Anne-Charlotte Finel et
Marie Sommer
Ronde de nuit
2016
Vidéo HD, couleurs
5'17"
Musique de Luc Kheradmand
Courtesy des artistes et de la galerie
Jousse Entreprise, Paris

profite de l'état atténué des choses, offert par le crépuscule, pour révéler un monde fragile, presque en péril. Les œuvres, elle-mêmes, sont des écosystèmes en dépendance ; le sombre est leur condition d'existence, du moment de la prise de vue dans une obscurité encore claire à celle de la diffusion dans la pleine noirceur d'une blackbox. Avec *Ronde de Nuit*, le rendez-vous entre un horizon et une infrastructure a lieu sur la côte basque. L'architecture semble d'abord militaire, l'on apprend qu'elle est nucléaire. La centrale qui n'a jamais été ni fonctionnelle ni démantelée reste continuellement surveillée.

MARIE SOMMER

Née en 1984. Elle vit et travaille à Paris.
Site : www.mariesommer.com

Photographe et plasticienne, Marie Sommer s'intéresse à la paisibilité des paysages qu'ils soient l'expression de la force de la nature ou de la catastrophe de l'humain. Les images qu'elle produit convoquent et rassemblent des surfaces signifiantes comme le territoire, le monument, l'archive et la friche. Durant trois ans, au travers de résidences en Espagne, elle questionne les paysages minéraux d'un village de ruines en Aragon, puis elle retrouve Anne-Charlotte Finel en 2016, près de Bilbao, pour la réalisation de la vidéo *Ronde de nuit*, tournée près de la centrale nucléaire de Leimoniz. Elle poursuit actuellement ses recherches au Fresnoy - Studio national des Arts Contemporains.

JULIEN PRÉVIEUX

Né en 1974 à Grenoble, il vit et travaille à Paris.
Site : <http://www.previeux.net>



Julien Prévieux
Today is Great
2014
5 dessins à l'encre de Chine sur papier
42 x 57,5 cm x 24 mm (chaque dessin
encadré)
Courtesy de l'artiste

Le travail, perçu ou non, l'esthétique corporate et le management appliqué à tout, le politique et le technologique, voire les deux à la fois, l'économie au sens large et ses travers, l'absurdité du système et l'étonnement face à son bon fonctionnement, l'injonction à produire et le fait de produire en disant non : voilà les grandes thématiques qui traversent l'œuvre de Julien Prévieux. Les projets menés par l'artiste prennent souvent l'apparence de ce qu'ils dénoncent ; ils se fondent, s'approprient puis refusent, zélés mais moqueurs. Ces retournements, souvent contre-productifs, sont proposés comme de nouvelles stratégies de résistance face à un monde qui conditionne les faits mais aussi les gestes. En effet, Julien Prévieux s'intéresse à la gestuelle du monde contemporain. Il propose des chorégraphies qui révèlent les traces du biopolitique, c'est à dire la forme d'un pouvoir qui s'exerce dans la vie et dans le corps de ceux qui y sont soumis, d'après le concept proposé par le philosophe Michel Foucault, celles des mondes technologiques à venir et des restitutions d'actions mises en place pour tenter de contrer ce pouvoir.

La série *Today is Great* est née d'un désir d'inverser les rôles, de traquer les traqueurs. En effet, en juin 2014, Julien Prévieux photographie au téléobjectif les bureaux de Google, à Los Angeles. C'est le tableau blanc dans le couloir

au deuxième étage du Binoculars Building de Frank Gehry qui retient son attention. On y voit les notes laissées par les employés, leurs dernières idées, des fragments d'algorithmes, des schémas ou des dessins humoristiques. L'artiste a réalisé une série de dessins à l'encre de Chine à partir des détails prélevés dans cette image. Selon lui, si les géants du web capturent nos données, il ne tient qu'à nous de reprendre la main sur nos informations.

EVAN ROTH

Né aux États Unis en 1978, il vit et travaille à Paris.
www.evan-roth.com



Evan Roth
Unlock #2
2016
Tirage Lambda collé sur Dibond
et sous verre acrylique, cadre de
l'artiste
184 x 110 x 9 cm
Courtesy de l'artiste

Inspiré par les pratiques et pensées issues des communautés hacker, Evan Roth recherche des potentiels d'émancipation dans les usages détournés de la technologie. L'ensemble de son travail semble profondément marqué par l'importance de « faire trace ». En effet, il a cofondé en 2005 le Graffiti Research Lab, un collectif ayant pour but de mêler street-art et technologies open source. Il a contribué à développer *The Eye Writer*, un dispositif conçu pour permettre à Ttempt One - graffeur de Los Angeles, membre du GRL, atteint d'une sclérose latérale amyotrophique le paralysant - de continuer à tagguer grâce au seul mouvement de ses yeux. Evan Roth continue d'observer et d'archiver les gestes, de décrire leurs fonctions et leurs fonctionnements, de montrer ce qui, activé par eux - objet ou sens - est en déplacement. L'artiste révèle la persistance du réseau dans l'environnement quotidien, domestique et urbain, en montrant ses résidus concrets dans le paysage et en collectant les occurrences d'un système kinésique inédit, issus de nos interactions avec le numérique. La série intitulée « Multi-touch paintings », dont *Unlock #2* fait partie, compile les mouvements nécessaires à la réalisation de tâches routinières sur un smartphone. Ce que l'on peut supposer être un des gestes premiers de la création artistique bascule dans l'univers technologique pour en permettre, voire en autoriser, l'accès. L'empreinte devient le sésame d'un monde à tactile et intangible, tout en clair-obscur.

MIYÖ VAN STENIS

Née en 1989 à Caracas, Vénézuéla. Elle vit et travaille à Paris.
miyovanstenis.com

Miyö Van Stenis, jeune artiste réfugiée en France, questionne le lien entre l'acte de création et l'acte de résistance. Selon les lois vénézuéliennes toute action intentée contre le gouvernement peut être traduite en justice comme de acte de « terrorisme » ou de « trahison ». Si l'art est ce geste, comment le qualifier ? *Vigipirate Cuadcopter Drone Project*, que la plasticienne présente dans sa version augmentée, la pose potentiellement dans le statut simultanée et paradoxal de l'attaquant et de la victime. Composée de deux drones et d'un script informatique, l'installation reprend le système coloré avec lequel le dispositif éponyme gradue la menace.

Le niveau jaune correspond, ici, à un petit drone contenant une carte mémoire dans lequel Miyö Van Stenis a sauvé et encrypté ses œuvres ainsi que des



Miyö Van Stenis
Vigipirate Quadcopter Drone Project
(version augmentée)
2017
Installation
Drones : matériaux divers
(plastique, aluminium)
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

informations emportées du Venezuela. Le niveau orange fait référence à un algorithme qui depuis 2014, cherche et aspire des informations fiables sur la crise majeure qui déchire ce pays ; l'artiste confie que de nombreuses fake news seraient régulièrement diffusées. Le niveau rouge équivaldrait au grand drone dans lequel sont archivées l'ensemble des informations glanées. Le niveau écarlate, le dernier et le plus sévère, s'avère être une commande conçue par l'artiste qui, si elle se sent en danger, va intimer aux drones l'ordre de décoller. Une fois partis, ils sont programmés pour l'avertir de leurs localisations avant qu'ils ne tombent, épuisés de batterie.

Sous protection, les drones présentés dans l'exposition sont des répliques prototypales vides de données ; la version est dite augmentée car Miyö Van Stenis propose aux publics de s'emparer de ces méthodes pour les reproduire, s'ils le souhaitent.

SOURIEZ ! VOUS ÊTES FILMÉS !



Paris, une ville sous surveillance.

La vidéosurveillance désigne le fait d'observer les activités humaines dans la sphère privée et publique par le biais de systèmes de caméras. Les images obtenues avec ce système peuvent être traitées automatiquement et/ou visionnées, puis archivées ou détruites. La surveillance a pour but de contrôler les conditions de respect de la sécurité et de la sûreté. Aujourd'hui, de plus en plus de villes et de pays installent massivement des systèmes de vidéosurveillance dans les espaces publics. En France, on compte 897 750 caméras autorisées depuis 1995, dont 70 003 pour la voie publique et 827 749 pour les lieux ouverts au public, comme les commerces par exemple. (Sources : chiffres issus du rapport 2011 du Ministère de l'intérieur relatif à l'activité des commissions départementales – chiffres CNIL).



Écrans de contrôle et opérateurs du centre de la CCTV (Close circuit Television) à Londres... une ville sous haute surveillance.

D'autres pays sont encore plus à la pointe des technologies de vidéosurveillance. La Chine met actuellement en place le système de caméras de surveillance le plus sophistiqué au monde. Ce pays a déjà installé environ 170 millions de caméras dotées d'intelligences artificielles et en prévoit trois fois plus d'ici 2020. Certaines de ces caméras, sont dotés d'outils de reconnaissances faciales et permettent d'associer une identité aux visages filmés. Chaque citoyen qui se promène dans la rue peut ainsi être traqué par les autorités ou les entreprises privées dotées de ces dispositifs.

Ces installations de surveillance de plus en plus nombreuses et perfectionnées posent questions. Certaines personnes pensent que si l'on a rien à se reprocher, être surveillé ne pose pas de problème, bien au contraire puisque cela renforce leur sentiment de sécurité. Ces systèmes de surveillance peuvent, en cas de délit ou de crime, aider à retrouver les coupables et ainsi protéger les citoyens. D'autres sont beaucoup plus critiques et considèrent que ces caméras de surveillance bafouent les droits et les libertés individuelles et de libre circulation.



Système de vidéosurveillance doté d'un logiciel de reconnaissance faciale en Chine.

Certains artistes décident alors de contre-attaquer en rendant visible la surveillance. L'artiste Neil Beloufa, artiste en résidence à la Maison populaire pour l'année 2018, présente son installation *Pour te faire plaisir* dans le centre d'art de la Maison populaire. Cette installation propose deux petites caméras de surveillance aux mouvements erratiques. Elles semblent suivre une chorégraphie désorganisée, filmant l'espace d'exposition dans tous les sens. Le bruit qu'elles émettent interpelle les visiteurs qui comprennent alors qu'ils sont sous surveillance... Quelques mètres plus loin, les visiteurs découvrent deux moniteurs qui diffusent les images filmées. Les visiteurs voient ainsi les images filmées et deviennent à la fois les personnes surveillées et les surveillants. Il est difficile de comprendre où se placer pour être dans le champ de la caméra. Les visiteurs se contemplent uniquement de dos, une vision perturbante puisqu'ils ne voient jamais leurs propres visages.



Dessin humoristique qui illustre le débat sur la vidéosurveillance.

Avec cette installation, Neil Beloufa dévoile avec humour, l'absurdité de notre société où la surveillance est de plus en plus présente et où les données s'accroissent jusqu'à saturation, mais dont le but est encore mystérieux.

À L'ÈRE DE L'ESPIONNAGE NUMÉRIQUE.

Google
IS WATCHING
YOU



La voiture Google, sillonnant les rues de Paris pour la photographier sous tous les angles.

Si la vidéosurveillance est de plus en plus présente dans nos villes, nous sommes également surveillés dans notre utilisation d'Internet et de nos outils connectés. Google prétend pouvoir savoir, grâce à l'analyse de ses navigations sur l'Internet, qu'une personne s'apprête à avoir l'idée de changer de travail plusieurs mois avant que cette personne ne le sache elle-même.

Les données à caractère personnel sont souvent collectées lors du remplissage de formulaires en ligne, par exemple lors d'un achat sur Internet, ou lors de l'inscription à des services en ligne. Mais elles sont aussi collectées lorsque l'on s'exprime en ligne (publications, avis, commentaires etc.), et même lorsque l'on navigue simplement et que les serveurs enregistrent par exemple l'adresse IP du visiteur ou déposent des cookies sur son poste. Les données personnelles peuvent aussi être divulguées de manière intentionnelle sur les réseaux sociaux, dans ce cas, on fait le choix de publier aux yeux de tous, sa vie privée.

Une simple recherche sur Google donne une information sur vous qui est conservée pour savoir qui vous êtes. En théorie, ces informations doivent faciliter votre navigation sur le web, mais pas seulement. Les publicitaires enregistrent les moindres de vos faits et gestes sur internet de manière légale avec la complaisance des géants du net, et vendent ces informations aux entreprises pour faire de la publicité ciblée, personnalisée selon vos habitudes et vos envies.

La séparation entre la vie réelle et la vie numérique est de plus en plus ténue. En effet, l'application Google Maps enregistre vos déplacements si votre géolocalisation n'est pas désactivée. L'application peut alors connaître et enregistrer l'ensemble de vos trajets, les restaurants dans lesquels vous avez dîné, les cinémas que vous avez fréquentés, etc. Il n'est pas rare non plus, qu'en fonction de votre localisation, Google vous envoie des notifications pour vous faire connaître les commerces aux alentours ou vous proposer d'alimenter en photographies les lieux que vous avez visité. Au-delà de cette « traque », l'application Google Streetview permet à n'importe quel citoyen de se promener virtuellement depuis son téléphone portable et son ordinateur dans les rues du monde entier. En effet, les « voitures Google » sillonnent nos rues, afin de les photographier sous tous les angles, mais il arrive très souvent que les piétons soient également photographiés. Généralement, des logiciels floutent automatiquement ces visages, mais certains apparaissent pourtant le visage découvert. Même dans les cas où les visages sont floutés, il est assez facile de se reconnaître ou de repérer des personnes familières, qui ont été prises en photo malgré elles.

L'artiste Paolo Cirio a voulu mettre en lumière ces apparitions dans sa série *Street Ghost*. En effet, il a repéré les lieux où les personnes photographiées par Google apparaissent. Puis, il a imprimé à l'échelle 1 ces silhouettes et les a collées sur les murs aux endroits mêmes où ces individus étaient présents quand la voiture Google est passée. Cette série questionne notre existence à



Éléments issus de la série *Street Ghost* de l'artiste Paolo Cirio.



Bureaux de Google situés dans le « Binoculars Building » de Frank Gehry à Venice, LA



Tableau de la salle de réunion de Google photographié au téléobjectif par Julien Prévieux.



Compte Instagram de l'artiste Hasan Elahi.



Portrait d'Hugo Chavez, ancien président du Venezuela.

la fois physique et virtuelle lors de nos déambulations.

Lors de leurs voyages touristiques Maxime Marion & Emilie Brout, présentés dans l'exposition « Des Surfaces dénuées d'innocence », cherchent à se faire prendre en photo indirectement par les touristes. Ils entrent dans le cadre de la prise de vue avec nonchalance. Ensuite, avec l'aide des dates et des lieux où ont été prises ces photographies, il se cherchent sur les réseaux sociaux... et finissent par se trouver ! Nous laissons ainsi des traces à notre insu sur les réseaux sociaux.

L'artiste Julien Prévieux, dont la série *Today is great* est exposée dans le centre d'art de la Maison populaire, cherche à traquer les traqueurs. Il est parvenu grâce à un téléobjectif, à photographier un tableau blanc dans les locaux de Google, sur lequel étaient inscrits des notes, des équations ou encore des dessins. Il a reproduit ces fragments à l'encre de chine afin de les révéler au public. Si les géants du web peuvent nous surveiller et collecter nos données, nous pouvons faire de même et dévoiler ces informations au monde. Nous pouvons alors parler de « sousveillance » ou surveillance inversée, qui consiste à surveiller les surveillants dans le but d'équilibrer les rapports de force entre les structures dirigeantes et les citoyens.

L'artiste Hasan Elahi, met également en avant la surveillance dont il a été victime. En effet, après avoir été arrêté par erreur par le FBI après les attentats du 11 septembre et prévenu qu'il était sous surveillance, il a décidé de devancer cet espionnage en créant un site Internet (2003) qui montre à la fois sa position actuelle dans le monde et dévoile des centaines de photos de sa vie quotidienne (chambre à coucher, toilettes, plats etc.). Il explique : « J'ai amené tout cela à un niveau détaillé pour en montrer l'absurdité. Je pensais qu'en donnant tellement d'informations sur moi, j'allais devenir pleinement anonyme finalement ». Aujourd'hui, l'ironie du sort est que des milliers de personnes dans le monde affichent leur intimité sur les réseaux sociaux, sans aucune pression du FBI ...

LE VENEZUELA, UN PAYS EN CRISE.

Le Venezuela connaît une crise politique majeure. Il y a 15 ans, le Venezuela était le pays le plus riche d'Amérique du sud grâce à ses ressources pétrolières. Hugo Chavez a nationalisé les exploitations pétrolières, afin de financer des programmes sociaux pour les vénézuéliens, raison de son immense succès auprès de la classe populaire.

En 2013, Hugo Chavez meurt, Nicolas Maduro lui succède et promet de suivre ses traces. Malheureusement, le prix du pétrole connaît une baisse sans précédent, ce qui a engendré une baisse de financement des programmes sociaux. Un autre problème entre dans l'équation, l'inflation augmente de manière considérable (552% pour les produits alimentaires entre novembre 2015 et octobre 2016), ce qui rend extrêmement difficile l'achat de produits alimentaires de base par les vénézuéliens, à supposer qu'ils parviennent à les trouver. En moyenne, un



Manifestation au Venezuela.
« Plus de dictature ! »



File d'attente à Caracas devant les
magasins alimentaires.

vénézuélien fait 35 minutes de queue par jour pour faire ses courses.

Usés, les vénézuéliens multiplient les manifestations anti Maduro et réclament sa démission. Pourtant, ce dernier, tente de concentrer le pouvoir. La Cour suprême, qui se positionne en faveur de Maduro, s'arroge le pouvoir législatif généralement exercé par le parlement, ce qui permet au président vénézuélien de disposer du pouvoir exécutif, judiciaire et législatif. La Cour suprême a également supprimé l'immunité dont bénéficiaient les parlementaires, ce qui provoque l'ouverture des procédures judiciaires à leur encontre. L'opposition, dénonçant un coup d'état, organise une résistance, grâce notamment au soutien d'une grande partie de la communauté internationale (Etats-Unis, Union Européenne, ONU et d'une dizaine de pays d'Amérique du sud). Ce soutien international vis-à-vis de l'opposition fait reculer le gouvernement, qui fini par annuler ces deux réformes.

Néanmoins, le gouvernement de Maduro nuit à la liberté d'information et d'expression. En effet, Maduro a suspendu le signal CNN espagnol, principale chaîne d'information d'Amérique latine, l'accusant de propagande de guerre. Déjà en 2007, Hugo Chavez n'avait pas souhaité renouveler la licence de la principale chaîne d'information du Venezuela, la RCTV. Selon le syndicat national des travailleurs de la Presse (SNTP), la fermeture de la RCTV a ouvert la voie à une politique de « censure » et « d'auto-censure » au sein des médias.

Depuis 2016, l'état d'urgence générale et d'urgence économique a été proclamé, ce qui restreint les activités de la société civile et des ONG. Les opposants politiques risquent toujours de se faire emprisonner. Selon le forum pénal vénézuélien, plus de 100 personnes se trouvent toujours en détention pour des motifs politiques. Le gouvernement s'en prend aux médias et journalistes qui se montrent critiques à son égard. David Natera Febres, directeur du journal régional *Correo del Caroni*, s'est vu infliger une peine de quatre années d'emprisonnement et une amende pour avoir publié des informations sur la corruption étatique. 17 journalistes et professionnels des médias qui couvraient les mouvements de contestation contre la pénurie alimentaire à Caracas ont été agressés et se sont fait voler leur matériel. Le ministère au courant de ces agressions n'a ouvert aucune enquête.

La situation critique dans laquelle est plongé le Venezuela pousse beaucoup de personnes à s'exiler. C'est notamment le cas de la jeune artiste Miyö Van Stenis qui s'est réfugié en France. Elle fait parti des 2 millions de vénézuéliens qui ont quitté leur pays depuis l'installation au pouvoir d'Hugo Chavez il y a 18 ans. Son installation présentée dans l'exposition « Des surfaces dénuées d'innocence », intitulée *Vigipirate Cuadcopter Drone Project*, propose un « plan d'évacuation d'urgence » dans le cas où le gouvernement vénézuélien tenterait de l'arrêter pour trahison. En effet, l'artiste dissimule, dans les deux drones présentés, des données sensibles personnelles mais également des informations compromettant le gouvernement. En cas de danger, l'artiste ordonne à ses drones de décoller et de voler le plus loin possible, pendant qu'elle prend la fuite. Une fois en sécurité, elle peut alors récupérer ses drones qui lui ont envoyé par sms leurs coordonnées géographiques.

À LA MAISON POPULAIRE**vendredi 19 janvier de 19 h à 21 h****SOIRÉE DE LANCEMENT DES RÉSIDENCES**

Avec Neïl Beloufa (artiste) et Stéphanie Vidal (commissaire d'exposition).

vendredi 9 février de 20 h à 22 h**LECTURE PERFORMÉE**

La web artiste et comédienne Lucille Calmel, réalisera une lecture poétique de l'œuvre technologique de l'artiste Albertine Meunier My Google Search History.

Cette performance sera suivie d'une discussion avec le public en présence des deux intervenantes. La Maison d'édition indépendante, Matière Primaire, proposera à cette occasion une vente de l'ouvrage.

INFORMATIONS PRATIQUES

Événements à la Maison populaire

Entrée libre sur réservation au 01 42 87 08 68

AU CINÉMA LE MÉLIÈS**les jeudis 18 janvier, 15 février et 15 mars à 20 h 30****LES ÉCRANS PHILOSOPHIQUES DE MONTREUIL - TAPEI****« Résistances et révolutions »**

La programmation « Résistances et révolutions » est en corrélation avec le cycle des expositions du centre d'art intitulé En fuyant, ils cherchent une arme proposé par Stéphanie Vidal, curatrice invitée à la Maison populaire en 2018. Les projections sont suivies d'une présentation et d'une discussion avec les spectateurs.

Le cycle des Écrans philosophiques est conçu par la Maison populaire et organisé avec le Collège international de philosophie en collaboration avec Le Méliès (Montreuil).

Programme :

Jeudi 18 janvier 2018 à 20 h 30

Film : Dans la chambre de Vanda de Pedro Costa (Portugal, 2001, 2h50)

Présenté Bertrand Ogilvie, philosophe et psychanalyste, co-président du conseil scientifique du CIPh.

Jeudi 15 février 2018 à 20 h 30

Film : La bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo (Algérie-Italie, 2003, 2h01)

Présenté par Valérie Girard, directrice de programme au CIPh.

Jeudi 15 mars 2018 à 20 h 30

Film : Innocents de Bernardo Bertolucci (France, Grande Bretagne, Italie)

Présenté par Jérôme Lèbre, Directeur de programmation au CIPh.

INFORMATIONS PRATIQUES

Au Cinéma Le Méliès à Montreuil, 12 place Jean Jaurès à Montreuil

Entrée : tarif du cinéma



L'ÉQUIPE

Président

Marcel Chatauret

Directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

Coordinatrice du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et le RAN (réseau arts numériques)

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch & Vladimir Demoule et Blandine Roselle. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

“ La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ”.

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

12. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

Entrée libre

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées gratuites

Individuelles sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

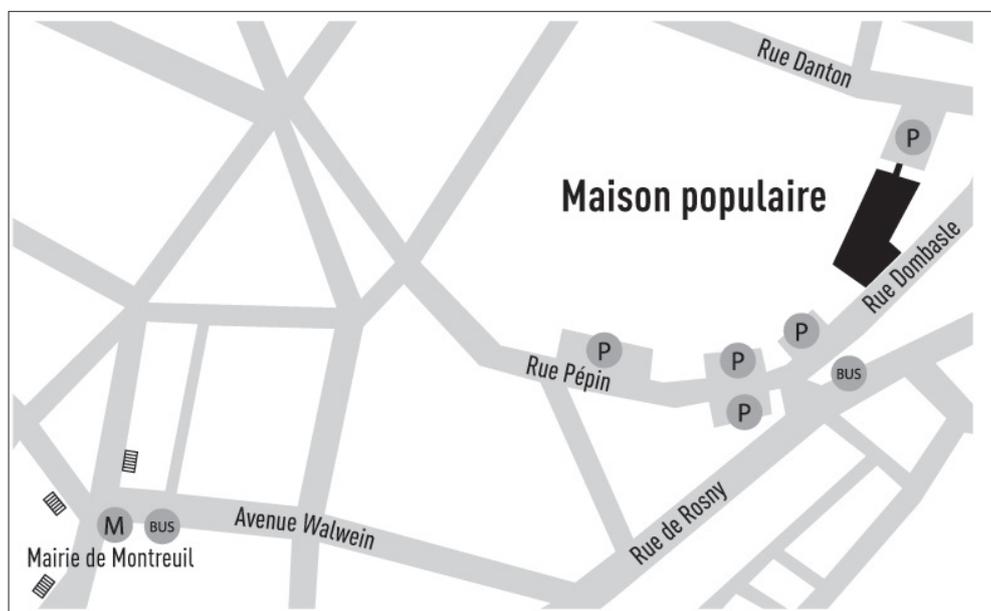
Accès

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

CONTACT

> Juliette Gardé
Chargée des publics et de
la médiation culturelle du
Centre d'art

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN.



PARCOURS

EST TRAM

Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

île de France



Dans le cadre de NémO, Biennale internationale
des arts numériques - Paris/Ile-de-France produite
par Arcadi

Avec la participation du
DICRÉAM.

